

Recherches sociographiques



Godefroy-C. DÉVOST, *Les Capucins francophones du Canada*

Guy Laperrière

Volume 36, Number 1, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056930ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056930ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laperrière, G. (1995). Review of [Godefroy-C. DÉVOST, *Les Capucins francophones du Canada*]. *Recherches sociographiques*, 36(1), 154–155.
<https://doi.org/10.7202/056930ar>

sans doute les prochaines années dans ce champ trop fréquenté par les bigots et envahi par la littérature dévote.

Henrique URBANO

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Godefroy-C. DÉVOST, *Les Capucins francophones du Canada*, Montréal, Éditions de l'Écho, 1993, 396 p.

À la suite d'une nouvelle loi militaire en France en 1889, qui prévoyait une exemption pour les jeunes qui séjournaient dix ans hors d'Europe, quatre congrégations cléricales s'implantèrent au Canada en 1890: les Franciscains, les Capucins, les Eudistes et les Pères du Saint-Sacrement. Elles ont donc fêté leur centenaire en 1990, et les deux premières ont publié leur histoire, assez semblable par certains côtés, puisque ces deux ordres se réclament de saint François d'Assise, mais assez différente aussi, les Franciscains étant sans doute plus intellectuels, les Capucins plus austères et peut-être plus tournés vers les petits et les ouvriers.

Les Franciscains ont confié leur histoire à des universitaires, sous la direction de Jean HAMELIN. Cela a donné un ouvrage remarquable, dont nous avons rendu compte dans ces pages (*Les Franciscains au Canada, 1890-1990, Recherches sociographiques*, XXXII, 1, 1991). Les Capucins allaient-ils pouvoir faire mieux en confiant leur historique à l'un des leurs, docteur en droit canonique et longtemps membre de la direction de la province? Il faut le dire sans ambages: étant donné la connaissance intime de son sujet, l'ouvrage de Dévost me paraît encore mieux réussi; on peut même dire que c'est un modèle du genre.

Après avoir retracé rapidement les origines de l'ordre, la fondation des Capucins en 1528, l'histoire de la province de Toulouse d'où sont venus les Capucins français, et les missions capucines en Nouvelle-France, Dévost divise son histoire en trois parties: la période d'implantation, de 1890 à 1934, date de la création d'un commissariat qui marquait l'autonomie face aux Toulousains, une période de croissance et d'expansion, de 1934 à 1960, enfin, avec la Révolution tranquille, une difficile période de remises en question. L'auteur a choisi de traiter séparément des fondations et des divers aspects de l'apostolat des Capucins: cela amène un certain nombre de répétitions mais a l'avantage de bien cibler certaines questions.

Les cinq premières fondations sont celles par lesquelles on connaît le mieux les Capucins: Ottawa (1890), avec la paroisse Saint-François-d'Assise, l'Étude française (1890-1909), le Collège séraphique (1908-1952) et l'Étude de théologie (1952-1962); le couvent de Ristigouche (1894), où le Père Pacifique se fit le missionnaire des Micmacs (1894-1943) et d'où les Capucins ont rayonné vers les diocèses de Rimouski, de Gaspé et vers l'Acadie; la paroisse de Limoilou (1902), où fut logé le noviciat de 1904 à 1942, avant d'être transféré dans l'ancienne propriété des Allan à Cacouna; la chapelle de La Réparation (1921), qui ouvrait aux Capucins le diocèse de Montréal et où ils installèrent l'Étude (1923-1952, puis la philosophie seulement de 1952 à 1964); le sanctuaire du Lac-Bouchette (1925), légué

aux Capucins par son fondateur, l'abbé Elzéar DeLamarre, et où on construira un couvent en 1948. D'autres fondations auront lieu en Acadie et dans le nord de l'Ontario.

À part le travail dans les paroisses et les sanctuaires, les principales activités des Capucins seront la prédication de retraites et missions, qu'accompagne l'implantation du Tiers-Ordre, et les missions en pays étranger. Les Canadiens partagent d'abord la mission des Gallas d'Éthiopie avec les Français. Lors de l'invasion italienne de 1936, ils sont tous deux chassés et remplacés par des Capucins italiens. On confie alors aux Canadiens une mission en Inde où, ironie du sort, ils remplaceront en 1939 des missionnaires italiens faits prisonniers de guerre! Ils resteront au diocèse d'Allahabad et à la préfecture de Gorakhpur jusqu'en 1970. De leur côté, les Capucins de Toulouse avaient été dirigés en 1938 vers le Tchad: les Canadiens iront les y rejoindre à partir de 1960 et y sont encore.

Les deux derniers chapitres sont particulièrement intéressants: l'un traite du gouvernement de la province et de la séparation d'avec Toulouse, qui ne se fit pas sans tensions; l'autre, de la spiritualité capucine, faite d'observances sévères (trois carêmes, la flagellation), de multiples dévotions, de vie fraternelle et simple et d'attention aux petits.

On ne peut rapporter ici tout ce qu'on apprend dans cet ouvrage, du portrait de différents pères, comme Alexis de Barbezieux, jusqu'à l'opposition au cardinal Villeneuve qui, en 1938, demandait aux Capucins de porter des chaussures à l'extérieur de leurs couvents, sans parler des téléviseurs dont les couvents durent se départir en... 1961 à cause d'un ordre du général!

La qualité supérieure de cet ouvrage vient de l'esprit de synthèse de son auteur. Godfroy-C. Dévost sait ramasser l'essentiel en peu de mots: on s'instruit à chaque page. Il fournit aussi des renseignements qu'on trouve rarement dans ce genre d'ouvrage: le coût de construction des couvents, le montant de la dette (elle atteint un sommet de 1 755 745 \$ en 1966), les tensions et les crises, notamment dans les années si difficiles de 1967 à 1972, où tant d'œuvres disparaissent ou se transforment. J'aurais seulement aimé qu'il ajoute l'un ou l'autre chiffre sur le nombre de départs de pères et de frères à cette époque; le tarissement des vocations depuis 1984 est par contre bien signalé. L'auteur allie avec un rare doigté le sens critique et l'empathie. Des illustrations bien choisies agrémentent la lecture, un glossaire (où j'aurais voulu trouver ce qu'est un chapitre des nattes) et un index rendent bien des services; la présentation est impeccable (je n'ai relevé que deux coquilles, aux pages 312 et 348).

En somme, au terme de cette lecture, on a l'impression de bien connaître les Capucins de l'est du Canada (des Belges se sont implantés plus tard au Canada anglais). Voici un ouvrage remarquable, un outil sociographique de première qualité pour la connaissance d'une facette du Québec religieux au XX^e siècle.

Guy LAPERRIÈRE

*Département d'histoire,
Université de Sherbrooke.*